



L'ÉTÉ DES ORANGISTES TREMLEMENT DE TERRE POLITIQUE

Au Nord de l'Irlande s'est produit un tel tremblement de terre que la plupart des gens ne reconnaissent plus le paysage, en particulier les membres du SDLP qui croyaient que les Unionistes s'adapteraient aux aspirations nationalistes.

Maintenant, l'analyse du Sinn Féin est assumée par tous. À savoir que le fondement de l'Etat est inséparable de la suprématie unioniste et si celle-ci est menacée, les forces de l'Etat réprimant violemment les Nationalistes pour restaurer ses fondements chaque jour plus instables.

A Portadown, la RUC n'a rien fait pour retirer les barricades installées par l'Ordre d'Orange pour isoler le quartier de Garvaghy Road. Ils n'ont pas empêché les incendies d'écoles et d'églises. Finalement, ils se sont déclarés incapables de contenir les Orangistes, leur ont ouvert le passage et les ont escortés à travers Garvaghy Road. Au même moment, ils ont matraqué

et arrosé de balles en plastique les nationalistes. Six mille balles en plastique ont été tirées et un nationaliste a été tué.

Ce qui était en jeu, ce n'était pas 800 mètres de rue, mais la légitimité d'un Etat qui a toujours basé sa survie sur l'oppression de la minorité nationaliste. Ceci a provoqué un mouvement de contestation de l'Ordre d'Orange et de la RUC que l'on a pas connu depuis la lutte des droits civiques des années 60. Comme a déclaré Gérard Rice, leader de la communauté d'Ormeau Road (Belfast) : "Nous n'avons ni droit, ni Etat, ni police. Nos droits sont ici en face de moi. Nos droits, c'est le peuple."

Une importante conséquence de ces événements est la mise en pièces de l'argument britannique que l'IRA doive rendre ses armes avant que le Sinn Féin ne puisse accéder aux négociations. Les jours de violences loyalistes, les volontaires de l'IRA, armés de fusils AK-47 prennent position dans bien des quartiers, jurant de défendre les leurs contre les

attaques loyalistes. Ce que pensent maintenant également les Nationalistes modérés, c'est : "Si les forces de l'Etat ne peuvent défendre les catholiques, qui, à part l'IRA, peut le faire ?".

Il y a aussi le sentiment que l'Unionisme, représenté par l'Ordre d'Orange, est une forme de fondamentalisme, rendu craintif par la perspective de changement qu'exigent les Nationalistes.

Brian Campell - directeur de *An Phoblacht hebdomadaire*
du Sinn Féin 07/08/96

SOMMAIRE

- MARCHES
- INTERVIEW
- RÉACTIONS
- GERRY ADAMS
- FILMS

LES UNIONISTES PRÉOCCUPÉS PAR UNE ÉVENTUELLE SCIS- SION DE L'UVF

John Taylor, député de l'UUP, le parti majoritaire chez les Unionistes et dans les 6 comtés, a signalé le danger que supposerait la division des groupes paramilitaires protestants. Ses déclarations ont eu pour cadre BBC 4 après l'annonce par l'UVF de la dissolution d'une unité de Portadown considérée responsable de la mort d'un chauffeur de taxi catholique Michael Mac Gollrick.

ARCHIVES DE LA STASI

Les archives de feu la police politique de feu la République Démocratique Allemande contiennent des informations peu originales pour les lecteurs de Solidarité Irlande, mais surtout que cela soit dit : "L'IRA n'avait aucun lien avec les groupes terroristes allemands ou européens et la STASI s'est toujours méfiée de l'IRA pour deux raisons. L'aide venue des USA ne pouvait selon elle qu'être supervisée par la CIA et son idéologie socialiste indépendante, sans communistes, n'inspirait rien de bon. La STASI s'appretait à infiltrer les milieux irlandais en 1989, la chute du mur a tout interrompu, pour évaluer le degré d'hostilité envers la RDA de cette "formidable" organisation. De plus, aucune preuve n'est apportée de liens avec la Libye alors que l'INLA était soupçonnée d'avoir eu des contacts avec les pays moyen-orientaux." Enfin, lorsqu'on sait que la STASI et le KGB c'était kif-kif, ceci réduit à néant la thèse british du Cuba de l'Europe. D'après Irish Times

MAJOR REÇOIT LES LOYA- LISTES

Afin d'éviter une rupture de leur cessez-le feu - selon les observateurs - le premier ministre britannique a reçu des partis liés aux paramilitaires protestants.

Pour la première fois à Downing Street - résidence officielle - après une première rencontre le 10 juin, Major s'est entretenu avec le PUP et l'UDP.

L'un, le Parti Progressiste Unioniste, est lié à l'UVF, Ulster Volunteer Force, l'autre le Parti Démocratique d'Ulster est lié à l'UDA = Ulster Defense Association. Réaction amère de Sinn Féin qui note qu'en 18 mois de trêve de l'IRA, son leader Gerry Adams n'a pas pu obtenir ce rendez-vous.

Jeffrey Donaldson

vice-président de l'Ordre d'Orange

La majorité des catholiques qualifient l'Ordre d'Orange de "bande de fanatiques". Avec 100 000 membres, c'est l'organisation la plus importante du Nord de l'Irlande. Pendant 4 jours, réclamant son droit à manifester sur la voie publique et à suivre le trajet traditionnel d'une procession religieuse, il a paralysé Portadown jusqu'à ce que la police cède et autorise la marche malgré l'indignation des résidents de Garvaghy Road.

Q : Qu'est l'Ordre d'Orange ?

R : L'Ordre est une organisation protestante avec son siège en Irlande, mais avec des représentations dans d'autres pays. C'est une organisation religieuse et politique. Il fut fondé il y a 200 ans pour défendre et promouvoir les droits des protestants qui vivent en Irlande. Il soutient l'Union entre la Grande-Bretagne et l'Irlande du Nord.

Q : L'idéologie de l'Ordre se base-t-elle sur la suprématie du protestantisme ?

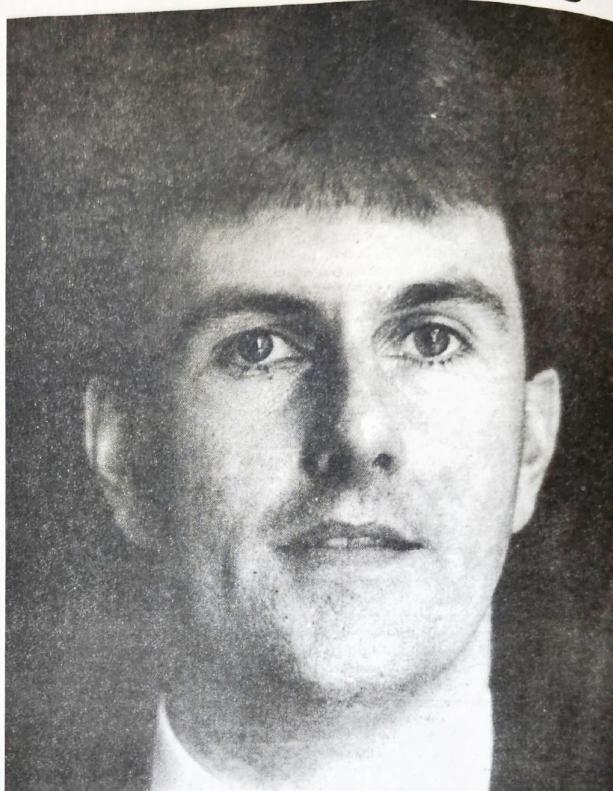
R : Je ne suis pas d'accord, nous n'avons jamais dit que le protestantisme est supérieur au catholicisme. L'Ordre fut créé quand l'Irlande était une seule unité territoriale pour défendre les droits de la minorité, les protestants. Il existe pour défendre une communauté assiégée qui se sent menacée par des organisations comme l'IRA.

Q : C'est pour ces raisons qu'on y adhère ?

R : Oui, en majorité, oui. Nos membres ont besoin de former partie d'un collectif pour défendre leur droit à vivre en Irlande, Nord et Sud, sur un pied d'égalité avec les catholiques.

Q : Que représente le 12 juillet ?

R : C'est l'anniversaire de la bataille de la Boyne (1690), une époque de grandes persécutions pour les protestants. Le roi Guillaume d'Orange, défendant les droits civils et religieux de la communauté protestante, avait vaincu le roi catholique Jacques. C'est un tournant historique, c'est une date clef pour nous et la fête la plus importante de notre calendrier.



Q : La véritable raison de cette célébration n'est-elle pas plutôt le triomphe des protestants sur les catholiques ?

R : Quand on célèbre une victoire militaire, c'est logique que ceux qui sont du côté des perdants dénoncent un acte triumphaliste. Mais pour nous, il s'agit de droits civils et religieux. Il est naturel de célébrer la défense d'une si juste cause et nous respectons le droit des Nationalistes à célébrer leurs propres anniversaires.

Q : Qu'avez-vous ressenti en traversant Garvaghy Road ?

R : J'étais content. Nous pensons qu'en démocratie, le droit de marcher sur un chemin public est fondamental. A Garvaghy Road, les problèmes sont venus de l'opposition des résidents à la marche. L'Ordre a protesté parce que la police cédait à la menace de violence nationaliste et nous interdisait notre trajet traditionnel. Rappelons que ce n'est qu'une procession religieuse qui a duré 20 minutes.

Q : N'est-ce pas la violence loyaliste et la menace de plus de violence qui a obligé la police à

céder et à autoriser la marche ?

R : En tant qu'un des leaders sur le terrain, je dois dire qu'à aucun moment nous n'avons recouru aux menaces et nous avons toujours essayé de rester pacifiques. Je condamne tous ceux qui au nom de l'Ordre d'Orange ont participé à des actes violents. Je regrette que la situation ait abouti de cette façon.

Q : Aurait-on pu arriver à un accord ?

R : Les résidents n'étaient pas disposés à céder. Il n'y avait donc pas de possibilité d'accord.

Q : Avez-vous refusé de dialoguer avec l'Association des résidents ?

R : Oui. Son président a été condamné pour crimes terroristes réalisés au nom de l'IRA.

Q : Pour le 10 août, on prévoit d'autres marches à Derry ou à Lower Ormeau qui ont déjà été rejetées. Comment faire pour éviter des affrontements ?

R : Nous créerons les conditions pour que nos marches puissent se dérouler dans une ambiance pacifique.

Propos recueillis par Aoife Maguire - EGIN - 07/08/96

Interview John Gormley

groupe d'Action des résidents de Lower Ormeau



Il sont sectaires, Unionistes et fanatiques. Au sud de Belfast, zone résidentielle à majorité protestante, il y a un petit quartier catholique, Lower Ormeau, à peine 2 500 habitants. Les Unionistes voulaient le traverser le 10 août. Il est en première ligne ; en plus des attentats, des marches de l'Ordre d'Orange le traversent plusieurs fois par an, protégées par la police et l'armée. L'association de voisins que représente John Gormley a toujours montré son opposition aux marches.

Q : Que représente l'Ordre d'Orange pour les Nationalistes ?

R : C'est une organisation unioniste, sectaire et fanatique qui expulse les membres qui s'associent aux catholiques, assistent à un office catholique ou se marient à une catholique. Elle se présente comme une institution culturelle et derrière cette façade se cache sa vraie nature : fanatisme et sectarisme exprimés par les marches actuelles. Par elles, ils tentent de se réaffirmer comme propriétaires du territoire, pour cela ils envahissent le territoire

catholique où personne ne les a invités. Ce sont des marches triomphalistes.

Q : L'Ordre d'Orange dit qu'il défend les droits civils de la communauté protestante.

R : Non, ce n'est pas ça, à part que la défense de leurs droits dépend de la suppression des droits des autres. En fait, il défend la suprématie des protestants, ce qui est différent des droits et traditions. Jusqu'à une période récente, l'Ordre était une maçonnerie, protégeant ses membres et leur assurant des postes de pouvoir et des priviléges.

Q : Pourquoi s'opposer aux marches ?

R : C'est l'expression d'un fanatisme et de la suprématie sur les catholiques. A Lower Ormeau où de nombreuses personnes ont été assassinées par les loyalistes, les marcheurs insultent et se moquent des familles des victimes. En 1992, l'UFF a tué 5 personnes dans un bureau de paris. La même année, la marche s'est arrêtée devant le local, ils ont

joué de la musique et crié : "Vive l'UFF". Logiquement les habitants se sont sentis humiliés.

Q : Que s'est-il passé le 11 juillet ?

R : La police et l'armée ont mis le siège pendant 27 heures, causant de nombreuses nuisances. Ils interdisaient l'entrée et contrôlaient les identités ainsi que les sorties pour les courses, bars, etc.

Q : Avez-vous eu des contacts avec eux ?

R : Ils ont prévu une marche le 10 août et nous leur avons écrit, mais ils ne répondront probablement pas.

Q : Que se passera-t-il le 10 août si la police autorise la marche ?

R : Nous essaierons d'empêcher leur passage. La police autorise certaines marches ou les dévie sans aucune cohérence. Que l'on puisse manifester en centre ville d'accord, mais que dans les zones résidentielles, on consulte les résidents.

Propos recueillis par
Aoife Maguire - EGIN - 7/08/96



LE SECRET DU PETIT DRAGON EUROPÉEN

L'Irlande, au cas où vous ne le sauriez pas encore, est en pleine euphorie économique : 7,3 % de croissance en 1995 (soit, pour la troisième année de suite, le meilleur résultat de tous les pays occidentaux), l'inflation la plus basse d'Europe (2,5 %) et, en plus, une implantation massive d'industries hi-tech américaines (près du tiers de tout ce qu'elles investissent en Europe). Aujourd'hui, la livre irlandaise pèse plus lourd que notre livre sterling.

On entend souvent dire que l'Irlande ne doit sa bonne santé économique qu'aux subsides de Bruxelles et aux sociétés mercenaires étrangères intéressées par la seule possibilité de rapatrier leurs bénéfices. Même s'il y a là une part de vérité, cela ne suffit pas à expliquer l'amplitude de ce qui se passe de l'autre côté de la mer

d'Irlande. On compare la république d'Irlande aux dragons de l'Asie du Sud-Est, mais ses résultats sont encore meilleurs que ceux de la Corée du Sud ou de la Malaisie : elle seule a su combiner croissance asiatique et faible inflation européenne. (...) Il est vrai que la politique fiscale - l'Irlande ne ponctionne que 10 % des bénéfices étrangers réalisés sur son territoire - y est particulièrement attrayante. Et que l'aide européenne a pesé d'un poids non négligeable. (...) A en croire Terry Baker, économiste de l'Institut économique et social de Dublin, "bien plus que l'argent européen, c'est l'impact psychologique de l'intégration à l'Europe qui a pesé. Soustrait à l'influence britannique, nous sommes devenus un pays à part entière." (...) Mais, comme le souligne M. Fitzgerald, le véritable secret

de l'extraordinaire réussite irlandaise, c'est une main-d'œuvre jeune et qualifiée, issue d'un système d'éducation rendu abordable au plus grand nombre. L'Irlande compte aujourd'hui davantage de jeunes diplômés en sciences et en technologie qu'aucun autre pays au monde, excepté le Japon. C'est la jeunesse irlandaise qui porte la révolution socio-économique que connaît le pays*. Si le rythme actuel se maintient, le PNB par tête dépassera celui de la Grande-Bretagne d'ici quinze à vingt ans.

Dans "The Independent" (extraits) Londres, Courrier International, n° 303

*et qui se fait exploiter par tous ces entrepreneurs qui bien sûr ne paient pas des salaires "européens" pour leurs profits "asiatiques" - Solidarité Irlande.

DROGUE

Une journaliste d'investigation a été assassinée - Véronica Guerin faisait des recherches sur le trafic de drogue en Irlande. L'émotion est considérable. L'Express arrive à citer l'IRA deux fois dans l'article la concernant faisant l'amalgame habituel des Britanniques entre IRA et trafic de drogue, jamais démontré à ce jour.

Express - 18/07/96

INLA

Un groupe paramilitaire républicain, a revendiqué hier l'assassinat la veille de l'un de ses anciens dirigeants, Hugh Torney. L'INLA, fondée en 1975, après une scission de l'IRA officielle (Armée républicaine irlandaise), est connue pour les rivalités internes qui ont décimé ses rangs, Hugh Torney est le cinquième membre du groupe tué cette année par les siens, Torney avait été expulsé de l'INLA en novembre en raison de son soutien à la trêve décidée par l'IRA en août 1994. Torney avait alors décidé de tuer son rival, Gino Gallagher. Ce sont les proches de Gallagher qui auraient assassiné mardi soir Torney. L'INLA, qui paraît, selon la police, ne réunir qu'une centaine de militants, a récupéré quelques dissidents de l'IRA, mais demeure très marginale au sein de la communauté nationaliste.

Liberation - 05/09/96

BRIAN NELSON LIBÉRÉ

En février, après avoir fait six ans d'une peine de 10 ans, l'espion britannique a été libéré (voir précédents éditions). Nelson, 48 ans, a été transféré secrètement en 1992 dans une prison britannique après avoir été à Crumlin Road (Belfast). Arrêté par la RUC en janvier 1990 pour collusion avec l'UDA (interdite). En juillet 1992, il a pris 10 ans après avoir plaidé coupable de 5 charges pour meurtres dont le conseiller Sinn Féin, Alex Maskey. Il avait aussi plaidé coupable de 14 charges de divulgation d'informations aux escadrons de la mort loyalistes ; 2 charges de meurtres ont été abandonnées. L'armée a prétendu que Nelson avait sauvé 200 vies. (En tout cas, il a participé à la livraison d'armes sud-africaines aux loyalistes qui ont coûté pas loin de 200 vies !).

D'après Sunday Independent Dublin - 11/08/96

DISSENSIONS CHEZ LES LOYALISTES À BELFAST

Ces querelles menacent le processus de paix et le cessez-le feu en Irlande du Nord

Dimanche soir, 1er septembre, une bombe artisanale a été lancée sur le domicile des parents d'un leader paramilitaire protestant, Alex Kerr. La semaine dernière, le commandement unifié loyaliste (réunissant les groupes terroristes protestants) avait menacé d'exécuter Kerr, actuellement en prison préventive, et Billy Wright, un responsable paramilitaire, s'ils ne quittaient pas l'Irlande du Nord. La bombe n'a pas fait de victime mais elle sert d'avertissement. Kerr et Billy Wright, surnommé "King Rat" (le roi des rats), deux responsables de l'Ulster Volunteer Force (UVF), sont accusés par le "commandement loyaliste" de s'opposer au cessez-le-feu décreté par les groupes paramilitaires protestants fin 1994. "King Rat", qui vit à Portadown, est l'un des tueurs présumés les plus dangereux et violents des groupes paramilitaires protestants.

Le Progressive Unionist Party (PUP) et l'Ulster Democrat Party (UDP), les petits partis protestants qui représentent les groupes paramilitaires, ont refusé de condamner les menaces de mort et se trouvent dans l'inconfortable position de Sinn Féin, qui ne peut se dissocier des actions de l'IRA, et est pour cette raison exclue du processus de paix. Les autres partis protestants ont demandé à Londres et Dublin, les pairs du processus de paix, de bannir l'UDP et le PUP de la table des négociations.

Ces querelles montrent la fragilité du cessez-le-feu en Irlande du Nord. Les thèses extrémistes de Wright paraissent de plus en plus populaires chez les paramilitaires protestants et "King Rat" a paradé ce week-end, entouré de 200 "amis" en signe de défiance. Du côté nationaliste, l'IRA s'en tient à sa stratégie, maintien de la trêve en Ulster et poursuite des attentats en Grande-Bretagne, qui paraît bien lui réussir auprès de la communauté catholique, de plus en plus amère après l'enlissement du processus de paix et le maintien de l'exclusion de Sinn Féin des négociations.

François Sergent - Libération - 03/09/96



La guerre des marches

Le long des rues de Londonderry, les Fiers de la Frontière, complet gris et chapeau melon, marchent en cadence au son de la fanfare, parapluie à la main. Les gaillards du Crâne Noir les suivent, exhibant sur leurs avant-bras des tatouages multicolores à la gloire de Guillaume d'Orange et de la reine d'Angleterre. Les Combattants pour la liberté d'Ulster (Ulster Freedom Fighters), enfin, avec lunettes noires et tenue paramilitaire assortie, feignent de tirer quelques coups de fusil et titubent sous les acclamations des spectateurs, grisés par la bière, le whiskey et un "vin tonique", à mi-chemin de l'infâme piquette et de la bolée de cidre.

La grande "marche des Apprentis" de Londonderry, samedi 10 août, a mis un terme, en Irlande du Nord, à la saison des défilés à haut risque. Tous les ans, en effet, à partir du jour de Pâques et quatre mois durant, adultes et enfants paradent au son du tambour et des fifes dans la province britannique. Environ 3 000 marches ont lieu chaque année, auxquelles s'ajoutent d'innombrables manifestations à l'échelon du village. Elles commémorent les victoires, souvent vieilles de trois siècles, des Anglais et des Ecossais contre les Irlandais catholiques. Pour les protestants, qui organisent la plupart des défilés, c'est une question d'identité et de tradition. Aux yeux de nombreux catholiques, ces démonstrations de force relèvent de la provocation, de la part d'une

communauté majoritaire dans le nord de l'île et fidèle à la couronne britannique.

De fait, les marcheurs se pavent dans les quartiers nationalistes, pro-irlandais, où le tambour-major s'en donne à cœur joie sur la grosse caisse. Les heurts sont fréquents le long des parcours. Le lendemain du défilé de Derry, un face-à-face tendu a opposé les membres des deux communautés dans plusieurs bourgs. Ainsi à Bellaghy, où jusqu'au boutistes protestants et villageois catholiques se défièrent jusqu'à la nuit.

Proscrire les manifestations n'est pas une solution : "Impensable, confiait le maire (unioniste) de Derry, Richard Dallas, peu avant le départ du cortège. Nous commémorons le siège de la cité par les troupes du roi catholique déchu Jacques II, en 1689. La résistance des protestants reste un élément fondateur de notre histoire !"

En juillet, la police a interdit aux organisateurs d'une parade loyaliste de traverser un quartier catholique de Portadown, bourgade du sud-ouest de l'Ulster. En quelques jours, des barrages routiers ont surgi dans toute la province, contrignant les forces de l'ordre, dans un deuxième temps, à revenir sur leur décision. Résultat, dix jours d'émeute, 1 mort et 340 blessés.

L'exemple de Mandela

La marche de Derry, étonnamment calme, augure-t-elle d'un avenir plus serein ? L'absence d'incident majeur aura réchauffé

le cœur de ceux, nombreux, qui désespèrent d'un "processus de paix" aux effets bien ténu. Reste qu'après plus d'un quart de siècle de violences - commencées, soit dit en passant, lors de la marche loyaliste de Londonderry, en 1969 - les haines et les peurs restent intactes. (...)

Inspiré par la stratégie de Nelson Mandela en Afrique du Sud, Gerry Adams, leader des républicains, veut contraindre les loyalistes protestants à s'asseoir à la table des négociations, quitte à troubler certains de ses propres alliés, favorables à la manière forte. (...)

Dans ce pays d'apparence si paisible, la violence n'est jamais loin : quand, après la marche de Derry, un orchestre loyaliste a voulu défilé, par provocation, dans le petit village catholique de Dunloy, les habitants sont sortis dans la nuit par dizaines, jeunes et vieux, armés de leurs bâtons de hurling (sport irlandais, proche du hockey sur gazon). (...)

Selon la technique du nettoyage ethnique, éprouvée dans les Balkans, plus de 600 familles ont été contraintes d'abandonner leurs maisons, depuis le début de l'année, pour aller s'installer dans des zones "où leur communauté est majoritaire".

Marc Epstein - L'Express - 15/08/96

Jusqu'à la prochaine marche

Démentant tous les pronostics, la tension à Derry et ailleurs dans le Nord de l'Irlande, n'a pas débouché sur de la violence, durant la dernière semaine de marche. L'absence d'affrontement ne signifie pas que les problèmes intercommunautaires soient résolus, au contraire, ils ont seulement été mis entre parenthèses.

Ces derniers mois, la politique dans le Nord de l'Irlande a été dominée par la question de savoir qui ferait une marche et où. Ceci a généré un climat de crise. Pendant l'été, les marches unionistes en zones nationalistes ont créé une telle tension et ont si polarisé les deux communautés qu'on imagine difficile de reprendre les "négociations de paix" en septembre.

En juillet, le passage d'une marche unioniste, de l'Ordre d'Orange, dans un quartier nationaliste de Portadow, a provoqué des émeutes si violentes qu'elles ont paralysé pour la première fois depuis plusieurs

années la vie normale de la région.

Le 12 août, on craignait que la situation se reproduise à Derry avec la marche des "Apprentices boys" qui devait traverser une partie du "Bogside". Heureusement, les "Apprentices" ont accepté l'interdiction policière de la partie polémique du trajet et il n'y a pas eu d'affrontement.

Cependant la déclaration de leur dirigeant de revenir et reprendre le trajet "quand cela nous plaira" nous montre clairement que le problème se reproduira. Et de fait, après le Bogside, deux villages à majorité nationaliste ont été assiégés par les "Apprentices" déterminés à défilé dans leurs rues principales. A Dunloy le face-à-face dura 4 heures et à Bellaghy 19 !

Un meurtre

Le même jour, un jeune catholique est mort poignardé au Nord de Belfast. Pour les Nationalistes, la victime a été choisie pour sa communauté et c'est un meurtre sectaire. La relation

entre le meurtre et la tension créée par les marches est évidente, comme est évident l'abîme de méfiance entre les deux communautés.

Pour le dernier samedi de ce mois d'août très chaud, on annonce une nouvelle série de marches de la part du "Royal Black Preceptory" et de l'Ordre d'Orange. Elles auront lieu dans des villages à majorité nationaliste où on a déjà protesté contre les marches des dernières semaines. Un défilé des "Apprentices" est prévu à Dunloy pour le deuxième dimanche de septembre.

De nouvelles violences sont possibles et si elles sont évitées, la question se reposera l'année prochaine. Les marches, comme tant d'autres problèmes qui bloquent le chemin vers la paix ne sont que des symptômes de questions politiques importantes, racines véritables du conflit et toujours sans réponse.

Aoife Maguire - EGIN - 19/08/96



Le boycott met en fureur les Unionistes

Le boycott des magasins appartenant à des Orangistes qui a commencé comme une protestation isolée, dans des endroits très concrets, a fait tache d'huile. Cela a commencé dans des régions rurales comme réponse de la population nationaliste à l'état de siège auquel elles étaient soumises en juillet. Les barricades mises en place par les Orangistes avaient alors paralysé tout le Nord de l'Irlande et eu des conséquences négatives sur les relations entre les deux communautés. Le boycott est une conséquence et à juger la fureur de la réaction des Unionistes, il doit avoir des effets très sérieux. Les politiciens Unionistes ont menacé de représailles. Une des premières actions a eu lieu dans le comté de Tyrone où des parents d'élèves catholiques ont

refusé d'acheter les uniformes de leurs enfants à un commerçant Orangiste et ont ainsi lourdement frappé l'entreprise. Gerry Adams, président du Sinn Féin a déclaré que : "les Nationalistes ont le droit d'utiliser leur capacité économique comme riposte à l'intimidation Orangiste. Le boycott est légitime, pacifique et démocratique." Le boycott est irlandais et date de la fin du 19e siècle quand un capitaine Boycott, administrateur d'un riche propriétaire absentéiste, expulsa des paysans incapables de payer leur fermage. La réponse populaire fut unanime : serviteurs et paysans arrêtèrent le travail, les commerces ne se servaient plus, la police devait remplacer le facteur, jusqu'à ce qu'il quitte la ville et le pays.



DÉBAT DANS LE PAIS (MADRID)

Pour la quatrième fois (15, 28/06/86, 28/06/96 et 01/09/96), le courrier des lecteurs du quotidien espagnol revient sur le débat :

- l'Ulster est-il synonyme d'Irlande du Nord (ou Nord de l'Irlande) ? ;
- pourquoi préférer Derry à Londonderry ?

A la première question, le défenseur du lecteur "Onbudsman" du journal répond qu'en effet le terme officiel des 5 comtés est "Northern Ireland", ou "North of Ireland" et pas Ulster (9 comtés).

A la deuxième, il remarque que le terme officiel est Londonderry, employé par les Unionistes les plus radicaux et que Derry est rare hors Irlande. Derry est connu depuis 546 comme Doire en Gaélique et s'il a changé au XVIIe siècle, il est redevenu Derry en 1984. Le comté lui a toujours été celui de Derry. Les Unionistes ne sont pas cohérents = Londonderry est utilisé par eux pour son contenu provocateur, mais dans leurs symboles les plus emblématiques, c'est Derry. Dans la Gran Encyclopédia Catalana (Barcelone), dans The Hutchison Concise Encyclopedia (Oxford) et d'autres ouvrages savants, on emploie : "Derry". Enfin, Seamus Heaney, prix Nobel, est né à Derry pas à Londonderry.

CRISE DE CARTE D'IDENTITÉ EN GRANDE-BRETAGNE

Le gouvernement britannique a introduit hier une carte d'identité facultative, une nouveauté en Grande-Bretagne, qui a réussi à mécontenter les conservateurs, les défenseurs des libertés individuelles, les eurosceptiques, les Gallois, les Ecossais et les Nord-Irlandais. La formule de compromis présentée par le ministre de l'Intérieur, Michael Howard, combine une carte d'identité et le permis de conduire, décoré de l'Union Jack et du drapeau étoile européen. (...) Pour faire passer la pilule, Michael Howard a fait rajouter l'Union Jack sur la carte, mettant en rage cette fois-ci les Gallois, Ecossais et Nationalistes nord-irlandais qui ne se reconnaissent pas dans ce symbole anglais. En Irlande du Nord, d'ailleurs, le système actuel de permis sans Union Jack est pour le moment maintenu, à la grande fureur cette fois des Unionistes, protestants. (...) François Sargent - Le Monde - 23/08/96

LA PRESSE ET

BRÈVES

DANS LE " MONDE "

Lundi, un chauffeur de taxi catholique de Lurgan a été retrouvé tué d'une balle dans la tête. Ce père de famille tranquille qui venait d'achever ses études a-t-il été victime d'un fanatique protestant ? C'est ce qu'a laissé entendre la police, mais l'Ulster Volunteer Front (UVF), l'une des principales milices loyalistes, a nié toute implication. La famille du jeune homme a condamné " les discours incendiaires des hommes politiques ". De fait, les dirigeants unionistes n'ont cessé d'appeler les manifestants de Portadown à défendre leur juste cause " jusqu'à la mort ", selon le révérend Ian Paisley, tout en affirmant que le processus de paix se poursuivait.

100796

De nouvelles " parades " annoncent une semaine de tensions en Irlande du Nord

La parade des Apprentis est l'une des principales de la " saison des marches " qui marquent l'été en Ulster. Elles sont environ trois mille - non compris les répétitions et les rassemblements qui les précédent et les suivent -, mais seulement 1 % suscite une confrontation. Cette année, après les violents affrontements de Duncree en juillet, après que la police eut cédé aux pressions des protestants membres de l'Ordre d'Orange qui exigeaient de défilé en zone catholique, la tension est particulièrement vive. (...) Duncree a agi comme un révélateur des divergences entre les deux populations. Des bourgeois protestants modérés sont montés sur les barricades. Des membres de profession libérale catholiques ont manifesté avec les défavorisés du Bogside. Rédacteur en chef du Derry Journal, le tri hebdomadaire local, de tendance nationaliste, Pat McArt explique cela par la désespoirance de gens qui pensaient que la paix pourrait changer le système de l'intérieur. Il ne mâche pas ses mots en comparant la situation de l'Irlande du Nord à celle de l'Afrique du Sud. " Ce sont presque des racistes ", dit-il en parlant des dirigeants unionistes protestants. " Ils disent toujours qu'ils en ont assez de faire des concessions. Mais de quelles concessions s'agit-il ?

Parice de Beer 110896

ORDRE DE GUERRE

Les émeutes ont commencé dimanche dernier quand des manifestants de l'Ordre d'Orange, organisation politico-religieuse qui défend la présence du Nord de l'Irlande dans le Royaume-Uni, essayèrent de traverser une zone nationaliste de Portadown.

La police RUC a interdit le passage aux manifestants qui à partir de ce moment restèrent concentrés près du pont qui unit l'église protestante de Drumcree avec la zone nationaliste interdite.

Dans tout le Nord, des milliers d'Orangistes ont bloqué des routes en solidarité avec les marcheurs de Portadown. Pour les " assiégés " (Unionistes), l'interdiction de Drumcree est une nouvelle tentative de miner leur tradition et leur culture unionistes et représente une étape de plus vers l'hypothèse de futur la plus haute : l'Irlande Unie.

Comme des centaines d'Unionistes, James Gillespie a manifesté à l'église de Drumcree. Il est octogénaire et les os du conseiller municipal sont douloureux après 4 jours et 3 nuits, mais il ne se rend pas. " Nous ne bougerons pas tant qu'ils ne nous laisseront pas passer. Si nous ne gagnons pas, c'est la fin de l'Ordre d'Orange ".

Derrière le rideau de fil de fer, scène d'échanges de cocktails Molotov et de balles en plastique, Catriona Cussack s'efforce de vivre une vie normale sous la protection des policiers. Pour elle, le défilé des Unionistes est une démonstration de force et de triomphalisme contre les Nationalistes. " L'Ordre d'Orange peut manifester où bon lui semble, mais pas où on n'en veut pas. "

La rumeur court d'une fin de la trêve des milices loyalistes qui n'a cessé d'être présente depuis la fin de la trêve de l'IRA le 9 février. Au local du Parti Démocratique

d'Ulster (UDP) lié aux milices, Jim Duffy affirme : " C'est fini. Il faut en finir avec les porcs de l'IRA. "

A Belfast, où la RUC recommande de n'utiliser les autos particulières qu'en cas de nécessité absolue, plusieurs familles catholiques ont abandonné leurs maisons en zone protestante après les menaces et attaques des derniers jours. La crainte est forte d'une " explosion orangiste ". Aujourd'hui, on pourrait vivre une autre nuit des bûchers. Les Unionistes radicaux avertissent les Britanniques de les laisser passer en zone nationaliste " pour éviter des troubles plus importants ".

Pour le moment, les Nationalistes et républicains ont été calmes, il y a eu peu de représailles aux sorties nocturnes loyalistes. Cependant, on peut se demander jusqu'à quand durera la patience...

Rogelio Alonso - Egin 11/07/96

UN RITE DE DOMINATION

Seulement l'interposition de soldats américains pourrait sauver la province des visées paraît-elles des protestants orangistes. C'était pourtant un lieutenant-colonel, chef de bataillon du régiment d'infanterie légère de Green Howards, mais la colère et l'humiliation l'ont poussé au bord des larmes. Pendant des heures, ses hommes avaient contribué à empêcher la progression de la marche des Orangistes, en bloquant l'entrée du tunnel qui conduit vers Obin Street, à Portadown, où habitent les catholiques. Mais, soudain, le responsable des forces de l'ordre a craqué. Il a sommé les policiers de s'écartier. Dans un immense rugissement de triomphe, couvrant même les cornemuses et les battements sourds des grosses caisses, les Orangistes se sont engouffrés dans le tunnel pour monter aux papistes qui commandait (...)

Une fois de plus, la bête monstrueuse du pouvoir protestant émerge du marais pour hurler

contre ceux qui la croyaient apprivoisée et peut-être même disparue. (...)

Il ne pouvait y avoir aucun " compromis honorable " à Duncree, m'a dit un ami irlandais. Tout l'intérêt d'une marche est de déshonorer quelqu'un ; un compromis aurait donc été l'équivalent d'une défaite. Autrement dit, les marches orangistes sont un rite de domination, et elles ne peuvent être que cela.

The Independent on Sunday - Londres

NAUFRAGÉS DE L'HISTOIRE

En Irlande, le double langage de Londres vient d'engendrer un désastre. Sans cesser de parler paix, Londres a rallumé la guerre. Si l'on veut la paix il faut discuter. Si l'on veut discuter, il faut être plusieurs. Mais le gouvernement britannique a détesté la perspective de s'asseoir à la même table que les Irlandais du Sinn Féin, dont pourtant le leader, Gerry Adams, aurait fini par tendre la main à Major comme Arsat à Rabin. C'était l'espérance. Londres l'a rejeté. On a rouvert la poudrière. Le 12 juillet, Londres y a jeté une allumette. C'est avec son aval (et sous l'égide des partis british d'Ulster) que les protes-

(Suite page 7)



LES MARCHES



(Suite de la page 6) tants, le 12 juillet, ont pu défilé dans des quartiers catholiques : les boutiquiers et les fonctionnaires venaient parader chez les chômeurs - enfermés dans leurs propres maisons par une police partisane ; l'Europe navrée revoyait sur ses écrans ces "marches" en l'honneur de Guillaume d'Orange, processions de bons hommes en noir gantés de blanc, tels d'effroyables mickeys, fifres et tambours en tête et brandissant des bannières qui célébraient jusqu'à l'Apocalypse la défaite des Irlandais et la victoire des colons, en 1690, c'est-à-dire aujourd'hui aux yeux des "Orangistes".

Cerie a porté des fruits. Une bombe, étrange, à Enniskillen. Des émeutes à Portadown. Des émeutes à Belfast, des émeutes à Newry et à Downpatrick. Des batailles rangées et un mort, catholique à Londonderry. Dans cette dernière ville, les Orangistes ambitionnent le pire : leur cortège doit défilé une seconde fois et jusque sur les murailles de la cité ; ce sera le 12 août, pour fêter cet autre jour de 1690 où Derry, devenue colonie de Londiniens-mi-prédateurs, mi-prédicateurs-perdit jusqu'à son nom pour devenir "Londonderry". Et les noirs mickeys, marquant le pas, chanteront en chœur :

"Du balai, du balai, chiens papistes !

Le temps de dire votre Ave

Et on jettera vos carcasses

Par dessus la Dolly's Brae ! "(1)

Si John Major laisse faire cela aussi, l'Irlande du Nord aura renoué avec la guerre civile.

(...) L'apartheid a disparu en Afrique du Sud

; en Irlande du Nord sa santé reste bonne.

D'où cette guerre des deux clans. D'où cette lutte des classes (...) .

(1) Chanson orangiste. Une autre (Pop's bitches, "les putains du pape")

trahit les femmes catholiques d'"incubatrices du Vatican" ; paroles du poète Paisley.

Patrice de Plunkett - Le Figaro magazine - 20/07/96

BRÈVES

DANS LE "MONDE"

On ne mesure que trop l'énorme culpabilité de l'IRA dans le dérapage du processus de paix (...). Il n'en demeure pas moins que les Unionistes "modérés" et le gouvernement britannique de John Major portent eux aussi une responsabilité écrasante dans les événements de ces derniers jours.

Il apparaît clairement que les deux partis unionistes ont joué avec le feu, préférant la protection de leurs intérêts claniques à une solution au drame. En dépit de leurs propos léniens, ils ne semblent jamais avoir eu l'intention d'accepter un partage du pouvoir avec les catholiques, qui représentent pourtant 45 % de la population du Nord.

Mais surtout, c'est M. Major qui ne sort pas grandi de ces journées de fureur. Comme dans la crise de la "vache folle", il s'est montré incapable de prévoir, de gérer et de prendre les décisions qu'il fallait pour désamorcer le drame qui se tramait devant lui.

Alors qu'il y a deux ans, il avait eu le courage d'affronter le problème irlandais par une négociation avec le gouvernement du Sud, il a depuis lors, tertiaisé au risque d'irriter Dublin, de désespérer les catholiques et de pousser l'IRA à la faute. Il n'a pas non plus su se donner les moyens pour canaliser les traditionnelles marches orangistes de l'été, humiliantes pour la communauté catholique et détonateurs annoncés des affrontements. Il n'a enfin pas eu le courage de résister aux pressions des Unionistes, dont les votes lui sont si précieux aux Communes. Un véritable gâchis.

Patrice de Beer 16/07/96



Les événements de Garvagh Road nous livrent un message d'une limpidité effrayante : c'est l'Ordre d'Orange, et lui seul, qui tient véritablement les commandes en Irlande du Nord.

The Derry, Londonderry

L'INTOLÉRANCE ANTI-UNIONISTE...

La parade de Duncree démontre à quel point la majorité des habitants de l'Ulster sont attachés à leur identité britannique et combien ils sont déterminés de ne pas la voir se diluer davantage. (...) Pourtant, la vraie intolérance, c'est le refus de comprendre et de reconnaître une communauté qui souhaite simplement rester dans ce pays et craint qu'on ne lui dénie ce droit.

Neil Ascherson - The Times - Londres

François Sergent - 18/07/96

BLOODY SUNDAY

(suite et fin)

Le déroulement de la marche (carte du Bogside)

Le 30 janvier, une procession de plus de 10 000 personnes défilent dans l'avenue de Creggan. L'armée autorise de quitter Creggan, mais empêche la marche de continuer vers le square Guildhall en postant des véhicules et des petits barrages. Afin d'éviter une confrontation, les organisateurs détournent la marche dans Rossville Street dans l'intention de tenir son meeting de masse à Free Derry Corner, à quelques 460 mètres des barrages. Pendant que les organisateurs, dont Bernadette Devlin et Lord Broadway, s'apprêtent à s'adresser à la foule du meeting, un petit nombre de manifestants se tenaient devant les barrages militaires pour protester contre l'interdiction. Des pierres volèrent et l'armée rappliqua par des tirs de gaz CS et de canons à eau.

Vers 16 h 15, un petit groupe de trainards piétine là, alors forcés de fuir les gaz CS et la pression des gerbes d'eau. La majorité d'entre eux se pressa vers le lieu du meeting. Ceux qui se trouvaient en queue commencèrent à détailler dès qu'ils virent les Paras s'avancer depuis leur position initiale (City Picture House) vers William Street. En quelques secondes, trois compagnies du 1er Régiment Parachutiste se faufilèrent le long de Chamberlain Street et le groupe d'immeubles de Rossville Street, certains à pied, les autres en véhicule blindé.

Ils se déployèrent précipitamment, en position de tir et presque immédiatement ils ouvrirent le feu sur la foule non armée. Les retardataires se dirigeaient vers les tréteaux du meeting, entendirent de vives détonations, différentes de celles des fusils à balles plastique.

Selon des témoins qui avaient suivi la manifestation dans tous ses déroulements, l'armée ouvrit le feu sommairement et sans aucun avertissement sur le petit groupe de manifestants non armé et littéralement pris au piège (les rues de Derry ne sont pas larges !). On cite même le cas d'un manifestant qui fut tué à bout portant par un soldat, d'une balle dans la nuque, en voulant porter assistance à un camarade mourant. Il se trouvait pourtant à terre et les mains sur la tête.

La version donnée par les autorités militaires et civiles, on s'en doute, ne fut pas du même acabit. Selon celles-ci, c'est l'IRA qui, par le biais de tireurs embusqués sur les hauteurs, avait ouvert le feu en premier sur les soldats, lesquels avaient répliqué. C'est la thèse soutenue mordicus par le commandant du 1er RP, le colonel Derek Wilford, et qui est

encore la sienne, aujourd'hui. Rappelons que Wilford arriva en Irlande du Nord le matin même de la tuerie et repartit le soir. Il sera décoré par la suite pour ses services. Tout ce qui caractérise l'homme en mission spéciale.

Autre version officielle, celle donnée par le major-général Robert Ford, commandant des Forces Armées Terrestres en Irlande du Nord, QG de Lisburn.

Pas un témoin indépendant, journaliste ou autre, du clergé ou d'officiels du SDLP, ne soutint cette version. L'armée ne put montrer la moindre balle ou fragment de bombe et ne s'attarda pas dans pareille recherche, sans doute parce qu'elle savait que ceux-ci n'existaient pas. Les résultats d'autopsie ne montrèrent qu'en aucun cas les victimes ne portaient des armes. Aucune charge ne fut retenue contre les blessés rescapés de la tuerie !

L'armée prétendit que parmi les victimes se trouvaient des gens qui figuraient sur ses fichiers, ce qui fut plus tard démenti. Et que penser des morts et des blessés qui n'y figuraient pas ? Elle affirma aussi qu'elle avait tiré sur 3 tireurs dans High Flat, embusqués en haut d'un immeuble, mais tous les morts et les blessés se trouvaient à terre ! La version militaire n'a jamais trouvé de partisans hors de l'establishment militaire et du lobby ultra conservateur et unioniste.

Témoins

Simon Winchester, du *Guardian* : "Quatre ou cinq voitures blindées ont émergé dans William Street et, à fond de train, sont entrées dans le square de Rossville Street, et plusieurs milliers de personnes ont commencé à courir dans tous les sens... Les paras ont « glissé » hors des véhicules, certains arrêtent des manifestants, la plupart se postent dans les coins de rues. Ce sont ces derniers, une vingtaine en tout, qui ont ouvert le feu avec leur fusil. Les tireurs d'élite de l'armée britannique ont tiré par rafales dans les rues centrales du Bogside (...). Alors les gens se sont avancés en direction de Faham Street, les mains sur la tête. Un homme portait un mouchoir blanc. Les coups de feu se sont alors dirigés sur eux et ils se mirent à courir ou à se jeter à terre ; le bruit était celui des formidables détonations des fusils S.L.R. britanniques, et on les a entendues pendant 10 à 15 minutes jusqu'à quatre heures et demie".

Fulvio Grimaldi, photo-reporter à *La Epoca* : "J'ai voyagé dans de nombreux pays et assisté à de nombreuses révoltes et guerres civiles. Je n'ai jamais assisté à un meurtre organisé et

réalisé avec un tel sang froid (...). J'ai vu un jeune homme blessé s'écraser contre un mur et hurler : « Ne tirez pas ! Ne tirez pas ! ». Un para s'est approché et l'a abattu à un mètre de distance. J'ai vu un jeune homme de quinze ans protéger sa compagne contre un mur et agiter un mouchoir blanc ; le para s'est approché de lui, lui a tiré une balle dans l'estomac et dans le bras de la jeune fille".

Ivan Cooper, député du SDLP, qui participait à la manifestation : "J'ai vu l'armée britannique choisir systématiquement des gens qui étaient à terre et essayaient de s'enfuir".

Révérend Bradley, de Derry : "Les soldats semblaient sourire. J'en ai vu rire et prononcer des blagues alors que les gens étaient fauchés à terre".

Claire (Paris)

Nous terminons ici la publication de l'article de Claire de Paris. Nous vous signalons qu'il existe une association à Derry qui continue d'exiger la vérité sur Bloody Sunday et qui organise une manif monstre chaque année fin janvier. On peut aussi s'abonner à son journal : Bloody Sunday Justice Campaign. C/O Pat Finucane Centre. 1 West End Park. Derry.



BIBLIOGRAPHIE

Saoirse, janvier 1995.

Bulletin du Bloody Sunday Campaign Justice.

La résistance irlandaise, Roger Faligot, Ed. Maspéro, Paris, 1977, ch. 9 : "Le deuxième souffle de la résistance".

Northern Ireland : who is to blame ? Andrew Boyd, éd. Mercier press, Dublin, 1984, ch. 9 : "ICTU's muscular atrophy".

Ireland : why Britain must get out, Paul Foot, éd. Chatto & Windus, Londres, 1989, ch. : "1968-1988 : The Vampires at the Feast".

GLOSSAIRE

NICRA : Northern Ireland Civil Rights Association (très modérée).

IRA/Sinn Féin officiels : organisation "pro-Moscou" à l'époque, ancêtres du Workers Party et de Democratic Left. L'INLA est une scission.

IRA/Sinn Féin provisoire : existe toujours.

People Democracy : organisation socialiste révolutionnaire influencée par l'extrême gauche.

GOC : Etat-major.

Sharpsville : ville d'Afrique du Sud. Massacre en 1960.

Le mouvement républicain et le socialisme

Sous le titre "Irlande Libre", Gerry Adams livre une réflexion autobiographique et trace des perspectives d'avenir pour l'Irlande réunifiée. Voici quelques extraits du livre paru aux Editions COOP-Breiz :

La cause du mouvement ouvrier est la cause de l'Irlande.

La cause de l'Irlande est la cause du mouvement ouvrier.

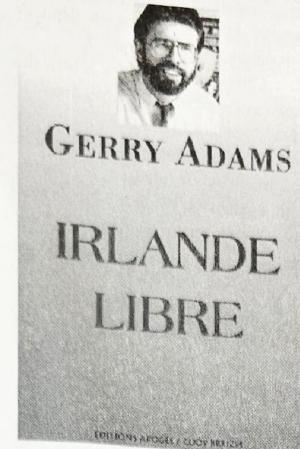
James Connolly.

Si l'on désire parler de socialisme dans un contexte irlandais, il est impossible de dissocier l'aspiration socialiste du désir d'indépendance nationale. Voilà la grande leçon que Connolly nous a enseignée. Il est nécessaire de parvenir à l'indépendance afin de faire aboutir une société socialiste. (...)

La condition première du socialisme est une véritable indépendance nationale. Ma conception du socialisme est celle d'une forme déterminée de société dans laquelle les principaux moyens de production, de distribution et d'échange sont possédés et contrôlés par la société, et dans laquelle la production est davantage basée sur les besoins humains que sur le profit individuel. Le socialisme est basé sur la démocratisation la plus poussée du système économique, simultanément avec la démocratisation la plus poussée de la politique et des affaires publiques. Le socialisme inclut le républicanisme et constitue son stade ultérieur.

Il est impossible d'établir le socialisme dans une colonie britannique, comme celle des Six comtés, ni dans une néo-colonie, comme c'est le cas des Vingt-six comtés. Nous devons avoir notre propre gouvernement, et celui-ci doit être capable d'instaurer les changements politiques et économiques menant au socialisme. De plus, il ne saurait exister de mouvement crédible en faveur du socialisme en Irlande tant que le lien avec la Grande-Bretagne divise les travailleurs dans les Six comtés et que la partition empêchera l'union des intérêts des travailleurs. (...)

Tous ceux qui se réclament du socialisme et disent : "Je soutiendrai la cause de la liberté de l'Irlande lorsque vous aurez une république socialiste" font preuve d'une attitude condescendante et impérialiste. Les gens doivent reconnaître le droit des peuples à l'autodétermination nationale, à développer le type de situation qu'ils désirent. Etre internationaliste c'est vouloir, comme le dit Connolly, "une libre fédération de peuples libres", dans laquelle les grandes, comme les petites nations auraient le droit de déterminer leur avenir. Il ne s'agit pas de soutenir l'IRA, ni même Sinn Féin, ni tout autre modèle de société en Irlande. Il s'agit de soutenir le droit des habitants de ce pays, comme partout ailleurs dans le monde, de façonner le type de société qu'ils désirent. (...) C'est vraiment dans leurs



attitudes face à l'autodétermination en Irlande que l'on s'aperçoit vraiment de la sincérité de l'engagement de gens par rapport au socialisme. L'attitude socialiste correcte envers l'Irlande doit être une attitude résolument internationaliste. Il est impossible d'être socialiste en Irlande sans être séparatiste. Vous ne sauriez être un socialiste si vous soutenez, approuvez ou fermez les yeux sur le fait que le gouvernement britannique maintient une partie de notre pays dans l'oppression. (...) Il existe des "internationalistes" qui soutiennent les peuples d'Amérique centrale, d'Afrique, du Moyen-Orient et d'ailleurs dans leur lutte légitime pour l'indépendance nationale. S'ils ne reconnaissent pas les mêmes droits au peuple irlandais, ce sont des hypocrites.

Le mouvement nationaliste irlandais a joué un rôle important dans la lutte pour le renversement du colonialisme de par le monde. De même, le mouvement républicain a de tous temps été fortement influencé par les mouvements progressistes dans les autres pays. Les idées qui ont inspiré les United Irishmen sont celles de la Guerre d'indépendance américaine et de la Révolution française. Les émigrants irlandais ont joué un rôle déterminant dans la Guerre d'indépendance américaine et dans la lutte contre le colonialisme portugais et espagnol en Amérique. En Inde et en Afrique, la tradition révolutionnaire irlandaise a constitué l'une des influences majeures des mouvements anti-coloniaux. En Grande-Bretagne même, le mouvement chartiste et le développement du mouvement syndical doivent beaucoup aux radicaux irlandais qui ont pris la tête de ces mouvements.

Plus récemment, l'internationalisme a joué un grand rôle dans le mouvement républicain, tant au niveau des tactiques de guérilla que dans la propagation des idées politiques. Les républicains ont beaucoup appris des luttes dans les autres pays, et de même, de nombreux mouvements ont reconnu leur dette envers le républicanisme irlandais.

Certaines personnes se réclamant du socialisme sont implacablement

opposées à la lutte pour l'indépendance dans leur propre pays, professent néanmoins une sorte d'internationalisme consistant à soutenir de loin les mouvements révolutionnaires, pourvu bien sûr que ces luttes passent dans d'autres pays. (...) Une libre fédération de peuples libres est la seule conception de l'internationalisme qui vaille la peine d'être défendue. Les socialistes doivent donc se battre pour la liberté et le pouvoir politique dans le pays dans lequel ils vivent et soutenir les gens qui se battent dans les autres pays.

C'est pour toutes ces raisons, et aussi parce que je suis un socialiste, que je continue à être républicain. Le républicanisme est une philosophie dans laquelle les dimensions sociale et nationale sont les deux facettes d'une même réalité. Alors que, pour des raisons historiques, la dimension nationale a été la tendance dominante dans le mouvement républicain, le républicanisme irlandais n'a jamais cessé d'être une philosophie politique radicale. Les républicains ont obstinément lutté contre l'impérialisme, souvent seuls et dans des conditions très défavorables. S'il est certain que le mouvement républicain a de nombreuses imperfections, il demeure la force anti-impérialiste principale en Irlande à l'heure actuelle, la seule selon certains. (...) Il est impossible d'être socialiste et Irlandais et de ne pas être républicain. Les socialistes désirent une république indépendante parce que cela constitue en soi une bonne chose et un pas important vers le socialisme. Ceci ne pourra cependant se réaliser que si les groupes sociaux les plus radicaux, et en particulier la classe ouvrière, sans laquelle il sera impossible de développer les conditions nécessaires à la création d'un Etat démocratique et socialiste, prennent la tête de la lutte.

Il est nécessaire que cette lutte pour l'indépendance nationale englobe tous les éléments sociaux de la nation qui sont opprimés ou brimés par l'impérialisme. Les luttes pour l'indépendance qui sont menées par les classes conservatrices ou moyennes, comme ce fut le cas en Irlande en 1921, tendent faire des compromis avec l'impérialisme car leurs dirigeants profitent de tels compromis. C'est la raison pour laquelle les gens les plus à gauche en Irlande et qui se considèrent comme socialistes et comme représentants de la classe ouvrière devraient être les républicains les plus convaincus. (...) L'esprit républicain comprend les cinq éléments suivants : séparatisme, laïcité, anti-sectarisme, nationalisme et dimension radicale et sociale. Mais le républicanisme irlandais n'est pas et n'a jamais été un concept statique, mais bien une idéologie vivante et en évolution. La déclaration la plus exacte de ses éléments principaux est contenue dans la Proclamation de 1916, que bien des foyers irlandais affichent avec fierté. (...)

VOUS POUVEZ CONSULTER SI À :

Linen Hall Library. Belfast
Llyfrgell Cymru. Aberystwyth
National Library. Dublin
Alliance Française. Dublin
Bibliothèque d'actualité. Beaubourg

CRBC. Fac Segalen. Brest
Centre Culturel. Gwengamp
Centro di Doc. Internationale. Roma
Etudes Irlandaises Université. Caen
Section celtique. Rennes 2
Université Paris 8. Saint Denis

L'ACHETER À

Brest : Ar bed keltiek
Le Triskell
Le Bar Breton

Douarnenez : Ar vro
Kemperle : Penn da lenn
Rennes : Skol an emsav

Nantes : Le local
Bayonne : Har hitza
Bordeaux : Comptoir irlandais

Besançon : Plaisirs solitaires
Lyon : La Gryffe
La Plume Noire

Paris :

Parallèles. 47 rue st Honoré (1er)
Les cahiers de Colette. 12 rue Rambeau (3ème)
Le point du jour. 58 rue Gay-Lussac (5ème)
La libre pensée. 10-12 rue des Fossés st Jacques (5ème)

Restaurant Maldoror. 10 rue du Grand Prieuré. (10ème)

Le monde libertaire. 145 rue Amelot. (10ème)

La brèche. 9 rue de Tunis (11ème)

Lady long solo. 38 rue Keller. (11ème)

Le kiosque. Passage Dumas. (11ème)

L'herbe rouge. 1bis rue d'Alésia. (14ème)

Breiz. 10 rue du Maine. (15ème)

Librairie Fleury. 8 rue A. Delarue (st Denis)

SERVICE DE PRESSE :

Landerne : Le Bretagne
Lokournan Leon : Le Dahut
St Vincent/Oust : Ti Ken-dalc'h

Brest : Le bataclan, Tara Inn
Dubliners', Sked

Kemper : Ijin

Ploemeur : Amzer Nevez

Millau : Cun du Larzac

Paris : EDMP, Connolly's Corner, Ti ar vretoned, Flann O'Brien

Rozon : La cité d'Ys, Cladagh Inn,

Toulouse : An Shiopa bheaz

Merci de nous signaler les manques et les erreurs !

• A History of the Irish Working Class
Peter Berresford Ellis
Pluto Press

• Irish Travellers : Culture and ethnicity
Institute of Irish Studies
The Queen's University of Belfast
The Anthropological Association of Ireland

• In their own voice
Women and Irish Nationalism
Margaret Ward
Attic Press

• Women, Power and consciousness
in 19th Century Ireland
Mary Cully and Maria Luddy
Attic Press

• Women in Ireland 1800-1918
Maria Luddy
Cork University Press

• Border Crossing :
Film in Ireland Britain and Europe
John Hill
Martin Mac Loone
Paul Hainsworth
Institute of Irish Studies/British Film Institute

• The Tree of Liberty
Radicalism, catholicism and the
construction of Irish identity
1760-1830
Literature in Ireland
Thomas Mac Donagh
Relay

• Popular Irish Novelists of the Early
Twentieth Century
Catherine Candy
Wolfhound

• Religion and political Culture in Ireland
From the glorious Revolution
to the decline of the empire
David Hempton
Cambridge University Press

• Sin and Censorship
The catholic church
and the motion picture industry
Frank Walsh
Yale University Press

• Personal Views
John Hume
Town House

• The Dublin and Monaghan Bombings
1972-1974
J. Bowyer Bell
Penguin

3 FILMS IRLANDAIS À VOIR

• SOME MOTHER'S SON - BOBBY SANDS
Terry Genge.

• MICHAEL COLLINS
Neil Jordan.

• THE VAN
Stephen Frears.

REGARD SUR L'IRLANDE

Question : Vous revenez d'Irlande ?

Réponse : En effet, nous y avons séjourné du 17 au 27 mai dernier dans la cadre de relations entre la filière bilingue (breton/français) du collège Henri Wallon à Lanester et le "Gaelcholaiste Uí Chonba" des Newcastle West, dans le comté de Limerick.

Q. : Où étiez-vous exactement en Irlande ?

R. : Dans le sud-ouest de l'île, à une trentaine de km au sud de Limerick dans un gros bourg de 4 500 habitants qui s'appelle Newcastle West - Caislean Nua Thiar en gaélique.

Q. : Vous pouvez nous en dire plus sur ce collège ?

R. : C'est un gaelcholaiste, c'est-à-dire un collège où l'on enseigne uniquement en gaélique. Il existe depuis trois ans et accueille donc les élèves qui viennent des écoles primaires gaélique des environs. Avant cinq ans d'ici, il compta environ 150 élèves car les écoles gaélique se développent actuellement très vite un peu partout.

Q. : Alors, comment se passe une journée dans ce collège ?

R. : L'ambiance est beaucoup plus détendue que chez nous ! Les cours sont plus agités, plus bruyants... Et puis tout l'enseignement est donné en gaélique, aussi bien l'histoire que le dessin, l'initiation à l'informatique, etc.

Q. : Venons-en au gaélique, justement. Vous avez appris le gaélique durant votre séjour ?

R. : Nous n'avons pas appris le gaélique en 10 jours. C'est trop compliqué.

Q. : Gaélique et breton sont deux langues bien différentes en dépit de leur même origine celtique ?

R. : Certainement !... Il y a bien des mots assez proches comme "duff" (du), "cahair" (kadoer)... ou bien encore les noms. Certaines constructions de phrases se ressemblent également. Il y a aussi des mutations comme en breton ; et même des "cas", comme en allemand !... C'est très difficile à écrire et même à lire car on ne prononce pas toutes les lettres.

Q. : Les élèves, les professeurs parlent donc gaélique à l'école. Mais dans les familles, quelle langue utilise-t-on ?

R. : L'anglais !...

Q. : Le gaélique se trouve donc un peu dans la même situation en Irlande que le breton en Bretagne ?

R. : Oui et non ; c'est difficile à dire. Il faut cependant savoir que le gaélique est l'une des langues officielles de la République d'Irlande, qu'il a un statut, que tous les Irlandais doivent apprendre le gaélique durant leurs études, qu'on voit le gaélique écrit sur les panneaux routiers, les plaques de rues, les cabines téléphoniques, les immeubles officiels, etc. Mais les gens ne l'utilisent pas ou peu. Le directeur de l'école primaire gaélique de Newcastle West nous a également dit une chose intéressante : dans les écoles classiques, on enseigne l'irlandais comme une langue morte, comme le latin chez nous. Le but des écoles gaélique est justement, non seulement d'enseigner la langue, mais aussi d'apprendre aux enfants à s'en servir dans

leur vie. En fait c'est le même objectif que les écoles bilingues ou les écoles Diwan en Bretagne.

Q. : Laissons là la question linguistique. Vit-on différemment en Irlande par rapport à la Bretagne ?

R. : On prend le temps... On se nourrit aussi différemment. Nos correspondants mangeaient tout le temps, en particulier des sucreries, des bonbons, du chocolat...

Le hurling, c'est vraiment le sport national. Pendant notre séjour, il y a eu un match de championnat entre les comtés de Cork et de Limerick. Tout le monde parlait de l'événement, les couleurs vertes et blanches de Limerick flottaient dans les jardins, le long des routes, etc.

Q. : Peut-on dire que l'Irlande est plus pauvre que la Bretagne ?

R. : Quand on se promenait avec les correspondants dans certains quartiers, on voyait parfois des enfants qui jouaient... avec rien du tout... Des choses que l'on n'a pas l'habitude de voir à Lanester. On nous a dit aussi qu'il y avait beaucoup de chômage.

Q. : Si vous deviez faire un bilan, que diriez-vous ?

R. : C'était important cette rencontre avec d'autres jeunes qui, comme nous, utilisent et apprennent une langue qui est pratiquée par une minorité, même si c'est la langue du pays. En fait, on vit la même chose en Bretagne et en Irlande.

Le peuple breton, n° 393

D I S Q U E S

POUR EN FINIR (PROVISOirement...) AVEC L'IRLANDE QUI VIT CE DERNIER SEMESTRE RENDRE UN VASTE ET PLURIEL HOMMAGE A SON "IMAGINAIRE", VOICI UN LIVRE FONDAMENTAL. PETER GRAY, L'IRLANDE AU TEMPS DE LA GRANDE FAMINE, GALLIMARD, "DÉCOUVERTES"

Dans les temps approximativement modernes, la famine en Irlande (1845-1851), avec ses pointes et avec ses creux), due à une maladie de la pomme de terre, principale nourriture de la paysannerie la plus pauvre d'Europe, fut la première crise écologique "humanitaire", et la plus dramatique. Ayant terrassé un pays déjà sous la coupe des "latifundiaires" anglais et émiétié un peuple, elle fut aussi une "catastrophe" politique à l'origine d'une transformation du nationalisme irlandais et une expérience extrême pour "l'économie politique" que la Grande-Bretagne inventait. Il s'ensuivit ce que nous savons. Destinée à marquer durablement et en profondeur l'imaginaire des Irlandais, la Grande famine (1,5 millions de morts et autant d'émigrés) fut aussi le laboratoire et le révélateur des

réponses impérialistes au malheur d'un peuple sous le joug : justifications morales et religieuses, assujettissement inexorable aux lois du marché, cynisme politique. Peter Gray, universitaire anglo-irlandais, balance entre deux horreurs, drame des Irlandais et politique de Londres. Petit précis d'un grand cauchemar dont quelques conséquences n'ont pas fini de se faire entendre et qui permit d'accentuer ou de fabriquer les stéréotypes racistes.

Irlande toujours, Shanachie Records. Il advint, ce fut l'une des conséquences de la Grande famine, depuis longtemps, que l'Irlande fut aussi en dehors de l'Irlande. Et il y a bien longtemps que la musique irlandaise est massivement présente chez les disquaires. La musique traditionnelle irlandaise ou irlando-américaine est

défendue avec un souci d'authenticité constant, y compris dans sa dimension "républicaine", par le petit label américain Shanachie, du nom des bardes royaux de l'antique Irlande. A ceux qui dirigeaient leurs choix à l'aveuglette dans des bacs pléthoriques, disons qu'un Shanachie est toujours une étape dépourvue de mauvaise surprise. Sean O'Riada, le compositeur et arrangeur de génie ; Leo Rowsome, roi des pipers, père du prince Liam O'Flynn ; Tommy Peoples et Frankie Gavin, Andy McGann et Paddy Reynolds, les violonistes ; Tony MacMahon, l'accordéoniste ; Paul Brady, le guitariste. Tous au sommet.

Les disques Shanachie sont distribués par Concord/Media 7.

Piotr Gourmandish, Rouge, n° 1695, 16/07/96

ALTAN L'ÂME DU DONEGAL

Altan, l'un des groupes les plus en vue de la scène irlandaise, décrit là-bas comme le fer de lance de la nouvelle génération, a donné un concert à Quimper lors du Festival de Cornouaille.

Mairéad Ni Mhaonaigh : Le nom du groupe est ALTAN. C'est le nom d'un lough (lac) qui se trouve au pied du Mont Errigal, pas très loin de l'endroit où je vis dans le Donegal. C'est un lough très mystérieux, situé dans une région magnifique. Lorsque nous avons débuté avec le groupe, nous avons souhaité un nom gaélique, mais que tout le monde pourrait prononcer facilement.

Le P.B. : Vous êtes tous originaires du Donegal ?

M.N.M. : Non seulement trois d'entre nous. Ciaran Tourish et Dermot Byrne viennent de Buncrana au nord du Donegal. Et moi je suis originaire de Gweedore (Gaoth Dobhair en gaélique). Ciaran Curran est d'Irlande du Nord, de même que Daithí Sproule de Derry, et Mark Kelly vient quant à lui de Dublin.

Le P.B. : Quel type de musique jouez-vous ?

M.N.M. : Nous sommes un groupe de musique traditionnelle irlandaise, qui plonge ses racines dans le sol aride du Donegal. Notre musique a donc un incontestable "parfum" du Donegal. Nous jouons des reels, des jigs ou des polkas, mais également des strathspeys des highlands qui sont directement originaires d'Ecosse, mais nous les avons adaptés. Du fait d'une nombreuse émigration vers l'Ecosse pour chercher du travail, la musique de ce pays est ainsi parvenue jusqu'au Donegal.

Le P.B. : Pourrais-tu nous préciser en quoi le style du Donegal est-il si particulier dans la musique irlandaise ?

M.N.M. : En fait la musique du Donegal n'était pas très populaire pendant de nombreuses années. Le Donegal est différent des autres comtés



irlandais. Il a subi l'influence de l'extérieur en particulier de l'Ecosse. Mais les airs en provenance d'Ecosse ont encore été modifiés, adaptés par les musiciens d'ici. De ce fait le style musical du Donegal est très caractéristique. Sans vouloir généraliser, la musique est souvent plus rapide, plus agressive. Quant aux chansons, et notamment les chansons en gaélique expriment souvent beaucoup plus de subtilités que la langue anglaise.

Le P.B. : La région de Gweedore, dont tu viens, a produit de nombreux musiciens renommés comme Clannad, Enya, la famille O'Dhomhnaill du groupe Bothy Band. Faut-il y voir une quelconque influence du pays sur ses habitants ?

M.N.M. : Oh non, la musique est une chose primordiale pour les habitants d'ici.

Le P.B. : Tu es originaire d'une Gaeltacht, région où l'on pratique quotidiennement le gaélique. Celui-ci est-il important pour toi, et quelle place lui donnes-tu dans ton répertoire ?

M.N.M. : La langue gaélique est bien entendu très importante pour moi.

C'est même l'une des choses qui me tiennent le plus à cœur, notamment parce que c'est ma langue maternelle. C'est donc tout naturellement que je lui donne la priorité lorsque je chante, car j'ai toujours appris en gaélique. La plupart des anciennes chansons sont d'ailleurs en gaélique, et leurs thèmes sont toujours très en prise avec la réalité des sentiments humains. Le gaélique est une langue magnifique. C'est une langue très ancienne, un peu comme le breton, mais qui meurt lentement, ce qui est très triste. Aussi j'espère que nous lui apportons un nouvel élan en la chantant.

Le P.B. : A ce propos, comment vois-tu l'avenir du gaélique en Irlande de nos jours ?

M.N.M. : Malheureusement le gaélique est très certainement en train de mourir à petit feu, même si j'espère que ce n'est pas irréversible. (...) Les Irlandais ont longtemps eu un complexe d'infériorité pour leur propre culture et leur langue, un peu comme les Bretons. Mais c'est en train de changer.

Le peuple breton, n° 393



rence, le scénario dresse un parallèle entre le personnage de Helen Mirren et une autre mère qui, placée en face du même dilemme, prend la décision inverse. La relation entre ces deux femmes de tempérament opposé réunies par l'adversité donne matière à quelques scènes assez justes, mais la réalisation sacrifie trop à la recherche de l'effet pour réellement émouvoir.

Ph. R - Positif - n° 425/426 (juillet/août 96)

LANGUE GAÉLIQUE - GAEIL PRIDE

Du 17 au 20 mai, des centaines de gaélique ont convergé vers l'hôtel Europa de Belfast. C'était le Ardh Fheis (congrès) de Conradh na Gaeilge, créé en 1893 pour promouvoir la langue. "C'est la première fois depuis 1936 que le Ardh Fheis a lieu à Belfast", a déclaré Gearóid Ó Cairealláin le président. "En 1997, il y aura l'Oireachtas, le plus grand festival de l'Irlande et il attirera 10 000 personnes ici. La langue irlandaise est importante économiquement et peu crée de la richesse."

DANS LE MAGAZINE FORTNIGHT

Le Mouvement Républicain aime s'habiller d'écuménisme pour les protestants, catholiques et agnostiques. Pourquoi donc leurs commémorations commencent-elles avec une prière du rosaire en gaélique ? sans signature

SEX PISTOLS INTERDITS

À Belfast, la salle Maysfield Leisure Centre, appartenant au Belfast City Council a été refusée au groupe de punk-rock pour blasphème. Ils n'auraient pas été en sécurité en saison de marches bigotes ?

MICHAEL COLLINS

Célébré à la Mostra de Venise

"Notre pays a vécu 50 ans sous le contrôle de son président Eamon de Valera, comme sous Franco. En Irlande, il n'y a pas eu de morts, mais l'église catholique, qui exerçait la censure, a perdu sa domination de nos jours... Gerry Adams serait le Collins d'aujourd'hui, un personnage positif et héroïque qui essaie d'arrêter les armes et les transformer en stratégie politique."

Neil Jordan - *El País*

LIAM NEESON

Qui a eu un Oscar pour *La liste de Shindler*. "Collins s'est converti en légende pour la défense de sa terre et son ardent désir de liberté... Je crois que s'il avait vécu, nous aurions aujourd'hui une Irlande unie...". Comme pour *La Liste de Shindler* qui a initié un processus éducatif, nous aimerais qu'il en soit de même avec ce film-là.

Si n°22 • Automne 96 11

SOME MOTHER'S SON

C.R. Irlandais, de Terry George. Terry George, l'auteur de ce premier long métrage, n'est pas un inconnu. Il a cosigné le scénario d'*Au nom du père*, avec Jim Sheridan qui lui rend ici la pareille.

Les deux films illustrent d'ailleurs chacun une page tragique de l'histoire irlandaise récente, *Some Mother's Son* prenant pour cadre la grève de la faim de Bobby Sands (1981) et de ses compagnons de cellule condamnés pour leur activités terroristes. Très démonstratif, le film s'interroge sur les réactions d'une mère de famille (Helen Mirren) qui découvre, lorsque son

fils aîné est arrêté, qu'il appartenait à l'IRA. Que doit-elle faire ? Se contenter de lui rendre visite en prison ou essayer de faire écho à des revendications qu'elle ne partage pas ? La question devient épique le jour où ledit rejeton tombe dans le coma à la suite de sa grève de la faim. Va-t-elle décider de le sauver malgré lui en ordonnant qu'on l'alimente sous perfusion ou le laissera-t-elle mourir par respect pour ses convictions ? Dans la tradition de ces téléfilms à thèse produits en série par les networks américains, le film s'interroge sur les réactions pesé afin de permettre au spectateur de se faire une opinion. En l'occurrence,

LONDRES : O'NEILL N'ÉTAIT PAS ARMÉ.

Lundi 23 septembre, Scotland Yard a fait irruption dans la banlieue de Londres à 4 heures du matin pour saisir une énorme quantité d'explosifs (plusieurs tonnes) et ainsi déjouer un attentat de l'IRA. Cinq hommes ont été arrêtés et Diarmuid O'Neill, 27 ans, a été tué. Au début la police a parlé d'échange de coups de feu. Mais par la suite il s'est avéré qu'il n'était pas armé et donc que l'on se trouvait dans la même situation qu'à Gibraltar. Rappelons que lors d'un "Shoot to Kill", 3 volontaires de l'IRA non armés avaient été "éliminés" par les SAS.

PARIS / HUMA

Deuxième année de succès du stand de Sinn Fein à la fête de l'Huma. Gros débit de journaux, T-shirts et... Guinness. Plusieurs nouveaux abonnés et de nombreuses personnes ont pris contact avec Solidarité Irlande/Paris qui assurait la logistique. La prochaine réunion de l'association parisienne aura lieu le 11 octobre au CICP. (Voir adresse ci-contre).

A L'ATTENTION DES ABONNÉS

Votre étiquette comporte un nouveau numéro: c'est celui du journal avec lequel s'achève votre abonnement ! Pour celui-ci tous ceux qui ont le numéro 22 ont donc reçu leur dernier numéro.

SOLIDARITÉ IRLANDE

Centre Social de Pen-Ar-Creac'h
Rue du Professeur Chretien
29200 Brest
Fax : 98 44 36 97

A Paris :
21 ter, rue Voltaire
75011 Paris
Fax : 43 72 15 77

Délégué de publication :
Philippe ROGEL.
Imprimerie

Presses des Abers
Lannilis

TIRAGE : 1000 exemplaires

CP n° 74 952
ISSN 1231-369 X

• • • • •
Abonnement 1 an :
Rmistes, chômeurs : 50 F
Normal : 100 F
Soutien : 150 F et plus !

Chèques à l'ordre de
«SOLIDARITÉ IRLANDE»



IRA

D'après le "Guardian" qui cite des sources policières aussi bien au Sud qu'au Nord, des mouvements de "volontaires" accréditeraient la thèse que l'IRA serait en train de préparer la Convention de l'Armée. Ce congrès de toutes les cellules de l'Armée Républicaine est la seule à pouvoir décider d'un cesser-le-feu définitif. Rappelons qu'en août 1994 elle n'avait pas été convoquée. Le congrès élira le Conseil de l'Armée qui en son sein choisirra un exécutif et un chef d'Etat Major. Espérons que ce dernier, qui en cas de vote favorable, devrait dissoudre l'IRA et démanteler son arsenal ne connaîtra pas le sort de Michael Collins dont un film récent conte l'histoire. Le journal cite même le lieu de la réunion : sous couvert d'une réunion pour la langue gaélique organisée par le Sinn Fein.

IRA "RÉPUBLICAINE"

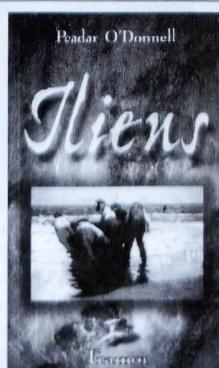
Depuis plus d'un an, c'était un secret de polichinelle que le Republican Sinn Fein était en train de se doter d'une organisation armée. D'abord

une salve d'honneur avait été tirée sur la tombe de Tom Maguire mort à plus de 100 ans, vétéran de l'IRA et du second Dail (assemblée de toute l'Irlande). Ce symbole fort honorait un homme qui avait approuvé la scission d'avec les "officiels" en 1969, puis d'avec les "provisoires" en 1986. Plusieurs saisies d'armes et d'explosifs ont eu lieu en 1995 et 1996 dont une a conduit à la prison de Limerick un membre du Comité Central de RSF et 8 autres membres. Republican Sinn Fein nait tout lien mais c'était dans son journal "Saoirse" que s'exprimait le "Continuity Army Council" de l'IRA. On citait ici et là les noms "INRA" ou "Arm na Poblachta" pour nommer l'inconnue. Le voile s'est levé le 14 août à Enniskillen. La nouvelle organisation a fait sauter sa première bombe, détruisant un hôtel en représailles à la mort d'un jeune catholique, tué par une Land-Rover de la RUC à Derry. L'IRA ayant démenti beaucoup ont cru à un coup tordu britannique pour discréder les Républicains. On peut écrire aux prisonniers de Republican Sinn Fein : 223 Parnell Street, Dublin 1.

LA MAIN DE L'APARTHEID DERRIÈRE

L'ASSASSINAT D'OLOF PALME.

Les noms évoqué par la presse (The Guardian, The Independent, Liberation) : De Kock, Williamson, Coetzé ne sont pas inconnus des lecteurs de SI. En effet en 1982 ils avaient tenté d'assassiner un opposant à l'apartheid à Londres avec l'aide de Loyalistes irlandais (largement infiltrés par les services secrets britanniques). Cette collusion avait aussi à son actif : une bombe à Londres contre l'ANC, le vol d'un missile à Belfast au profit de l'Afrique du Sud et la livraison aux escadrons de la mort loyalistes d'armes saisies aux Palestiniens à Beyrouth et livrées aux Sud Africains par Israël. Ces armes ont causé la mort d'environ 200 personnes. (Voir aussi Nelson). Lors de sa visite en Afrique du Sud l'année passée, Gerry Adams avait demandé à Nelson Mandela de publier les archives des services secrets de l'apartheid sur leur implication dans la guerre secrète contre les Républicains.



Dalc'homp Soñj
5, rue Pasteur
LORIENT



Presses Universitaires de CAEN
14032 CAEN CEDEX